

le continent était mûr pour la révolution qu'il y a opérée. Il n'a trouvé aucun cabinet assez fort pour arrêter son machiavélisme, aucun général assez habile pour résister à ses armes. Toutes les puissances du continent ont fourni les pierres dont est formé le piédestal de ce colosse. Sa carrière a été brillante, mais facile.

S'il eût su s'arrêter après la paix d'Amiens ; s'il n'eût pas affublé sa tête ardente de la couronne de fer ; s'il eût éloigné de son front audacieux le diadème impérial, teint du sang de l'intéressant duc d'Enghien ; s'il eût pardonné à Pichegru et à Georges ; si, étouffant une basse jalousie, il eût laissé Moreau enseveli dans les délices de *Grosbois* ; si, fermant le temple de Janus, il eût laissé la France jouir d'un repos glorieux acheté par des victoires éclatantes ; si, se livrant aux arts de la paix, il eût cherché à réparer les calamités d'une sanglante révolution dont il pouvait faire disparaître les horribles traces ; s'il eût travaillé à rétablir le commerce, l'agriculture, les mœurs, la religion ; s'il eût couronné cette carrière de bienfaisance par le sacrifice de son ambition immodérée, en faisant remonter l'héritier légitime sur un trône raffermi, purifié des abus de l'ancien gouvernement et des souillures de l'anarchie..... alors Buonaparté eût été le plus grand homme que l'histoire passée, présente et future, eût présenté à l'admiration des siècles.

Son caractère était trop violent, son ame trop orgueilleuse, ses désirs trop abjects pour s'élever à